

Dollard, le 25 août 1955

Mon cher Marcel,

Je trouve extrêmement intéressants les caractères, l'histoire et la vie de ce petit village. Autrefois, quand je vivais dans l'Ouest, je ne songeais pas à observer tant de choses qui m'entouraient. Comme c'est étrange! Ainsi, hier, j'ai passé quelques heures dans un des élévateurs du village, pour voir un chargement de blé dans des wagons de marchandises. J'avais un peu mal à la gorge, mais comme tout cela m'a fascinée. Je comprends que le pauvre Jos ait les poumons presque brûlés, lui qui a respiré l'odeur, la poussière du blé pendant des années. Tout le monde est extrêmement gentil pour moi. J'ai rencontré quelques-uns des premiers pionniers de l'endroit: la famille Cadorai, des Bretons, venus ici avant le chemin de fer; mon père le père Léon comme on le nomme encore dans la région, avait décidé le père Cadorai à s'établir par ici; un vieux Basque, le bonhomme Ismouillat. J'ai aussi découvert que la femme de l'oncle Majorique le vrai, qui était un frère de papa s'appelait Augusta Allard. C'était une Belge. J'ai rencontré des cousins et aussi des gens de la Tide Water, compagnie d'huile qui exploite la région, tout cela en une journée. J'ai vu l'ancienne terre de papa. Comme c'est beau! Des blés magnifiques, une belle étendue dorée avec des petites buttes çà et là: au loin, les Cypress Hills. Il paraît que mon père chérissait cette terre comme la lumière de ses yeux! Je voudrais bien qu'elle nous appartînt encore. J'avais cinq ans, lorsque je suis venue ici. Je croyais ne rien me rappeler; et, cependant, à mesure que j'écoute et que j'observe, des fragments du passé me reviennent à la mémoire, tels des bouts de rêve. L'huile a apporté des améliorations dans le pays: de meilleures routes d'abord, un peu plus d'activité, des magasins, etc. Shaunavon est assez animé. Mais il ne semble pas que le gouvernement socialiste de la Saskatchewan accomplisse toujours des merveilles. Au point de vue médical, il y a du bon et du mauvais. Les médecins salariés je crois qu'ils touchent tant pour chaque consultation semblent avoir intérêt à faire revenir leurs patients à la clinique aussi fréquemment que possible, sans nécessité. Du moins c'est ce que j'ai entendu dire dans le village. Ma belle-soeur Julia a une vieille auto; lorsqu'elle peut s'échapper du téléphone, nous faisons de petites promenades. Je pense que j'arriverai à voir pas mal du pays de cette manière et peut-être avec des gens du Department of Agriculture; c'est ce que j'espère obtenir.

Parle-moi de ce que tu fais à la Baie, de Copain, des Madeleine; surtout de ta santé. J'espère que tu te mets au lit tôt et que tu dors bien. Dieu que j'ai hâte d'avoir de tes nouvelles!

Je ne serai pas avec toi le jour de notre anniversaire de mariage. Cela m'attriste beaucoup. Mais nous ferons une petite fête lorsque je serai de retour, veux-tu? En attendant, je t'offre mes vœux de bonheur, de bonne santé, je t'envoie mon plus tendre souvenir. Je pense beaucoup à ce jour il y aura bientôt huit ans où nous partions ensemble dans la vieille Man-Can, à notre première petite cabine au long de la route. Tu chantais presque tout le temps au volant; j'étais très heureuse et je le suis toujours de

vivre avec toi.

Mon chéri, je t'embrasse bien tendrement, en pensant à tout cela et en espérant pour nous deux de paisibles et bonnes années à venir.

Gabrielle

Je tâcherai, pour notre anniversaire, de t'apporter quelque petit souvenir de l'Ouest.